

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

**XXX**

**LA DÉVOTION DES SAINTS RUSSES  
A MARIE**

par

**S. TYSZKIEWICZ, S. J.**

*professeur à l'Institut Pontifical Oriental de Rome.*



**S**'IL est un domaine où la religion des chrétiens non-unis grecs-orthodoxes se rapproche étroitement du catholicisme, c'est bien celui de la dévotion à Marie, Mère de Dieu. La mariologie des théologiens orientaux séparés de Rome diffère considérablement de la nôtre : ils n'admettent pas le dogme de l'Immaculée Conception, plutôt ils ignorent la doctrine catholique à ce sujet, puisqu'ils en sont encore aux objections du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais pour ce qui est de la dévotion intime et spontanée envers la Très Sainte Vierge, rien d'essentiel ne nous sépare des pravoslaves orthodoxes profondément croyants, simples et vraiment pieux. Comme nous, ils voient en elle la Reine des Cieux, une mère extrêmement compatissante et une protectrice puissante. Comme nous, ils l'honorent et la glorifient, ils l'aiment et l'invoquent dans toutes les peines du corps et de l'âme.

Dans le bref exposé qui suit nous ne faisons pas de la critique historique, nous ne cherchons pas à dégager le fait réel de la légende; nous ne prenons pas à notre compte tout ce que disent les hagiographes orientaux, nous ne garantissons pas l'authenticité des pieuses visions dont il sera question. Tout cela n'est pas nécessaire pour notre but qui est de donner une image fidèle de la façon dont les Russes d'une haute piété entendent la dévotion intérieure à Marie<sup>1</sup>, quelle place ils lui réservent dans leur piété et comment ils réalisent cette dévotion dans la pratique, dans la vie quotidienne. Nous reproduisons donc fidèlement, en les résumant à l'occasion, quelques passages caractéristiques des vies de saints russes désunis, concernant la piété mariale.

Cela ne veut aucunement dire que nous réduisons *a priori* toute la piété mariale russe à une suite de phénomènes purement subjectifs. Nous avons en vue des personnages d'une vie intérieure sincère et intense, souvent très surnaturelle, qu'ils soient canonisés par l'Église officielle russe ou non, peu importe. Parmi nos frères orientaux séparés il y a eu certainement des saints. Rien d'étonnant à cela : ces saints se sont nourris au spirituel presque exclusivement de ce qu'il y a de bon, de vrai, de catholique, dans la confession dissidente à laquelle ils ont appartenu « matériellement » et de

<sup>1</sup> Nous ne parlons pas ici du culte liturgique marial byzantin, commun d'ailleurs aux catholiques et aux pravoslaves, qui a aussi des charmes et des profondeurs incomparables.

## DÉVOTION DES SAINTS RUSSES

---

bonne foi. S'ils ont parfois proféré quelques paroles défavorables au sujet du catholicisme, il s'est toujours agi non du catholicisme authentique, mais d'un catholicisme imaginaire, créé par des polémistes dissidents peu scrupuleux. La piété mariale de ces saints étaient intégralement catholique, comme toute leur piété en général; pourquoi la Très Sainte Vierge, mère de l'Église catholique, n'aurait-elle pas pu les exaucer, les consoler par des apparitions ou les confirmer dans leur piété par des interventions surnaturelles?

Les biographes de saint Serge de Radonège († 1392), ce grand patron de la Russie qui a donné une très forte impulsion à la vie monastique de la Moscovie, racontent le fait suivant. Une fois Serge, selon sa coutume quotidienne, récitait en pleine nuit des prières devant une icône de la Très Sainte Vierge. Il ne cessait d'invoquer l'intercession de la Mère de Dieu en faveur du monastère qu'il avait fondé non loin de Moscou et dont il était supérieur : « Très pure Mère de mon Christ..., Mère de mon très doux Jésus-Christ, nous autres, tes serviteurs, nous invoquons ton aide, car tu es très puissante auprès de ton Fils et ton Dieu. Sois le repos salutaire et le havre de tous. » Comme s'exprime un biographe de Serge, le saint « parlait à la très pure Mère de tous comme un enfant, dans la simplicité de l'âme ». Tout à coup il dit au moine qui se trouvait avec lui : « Veillez, car nous aurons une visite miraculeuse. » Bientôt il entendit ces paroles : « Voici la Très Pure qui vient. » Serge alla dans l'antichambre. Il y vit, dans une lueur éblouissante, « la Vierge très bénie en compagnie des apôtres Pierre, le premier coryphée, et Jean, le théologien virginal ». Serge se prosterna, comme terrassé par la gloire ineffable de la « Mère de la Lumière », mais la Bonne Mère le toucha de sa main et l'encouragea par ces paroles célestes : « Ne crains rien, mon élu, je suis venue te visiter; ta prière pour tes disciples est exaucée; ne t'afflige pas non plus du sort de ton monastère, dorénavant il aura tout en abondance; non seulement durant ta vie, mais aussi après ton départ pour aller à Dieu, je resterai en cet endroit et je le protégerai toujours. » La joie du saint fut telle que pendant longtemps il ne put parler.<sup>2</sup> Quand Serge envoya un de ses moines, Thérapont, pour fonder un nouveau monastère, il le bénit en lui donnant une icône de la Très Sainte Vierge<sup>3</sup>.

Nous lisons dans la vie de saint Cyrille de Biélo Oziéro († 1427) que, soucieux de trouver un endroit solitaire où il pourrait se livrer à la vie ascétique sans être troublé, il eut une vision lui indiquant la forêt où il devait fonder un ermitage. Ayant trouvé l'endroit indiqué par le Ciel, au moyen d'une intervention surnaturelle de la Vierge, il pria pendant longtemps à genoux devant l'icône de

<sup>2</sup> HIÉROMOHAKH NIKONE, *Jitié i podvigui prepodobnava Serguïa*, Moscou, 1885, p. 170.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 203.